

A stylized, painterly portrait of Rachel Carson, a woman with short, dark, curly hair, wearing a light-colored jacket over a white top and a gold necklace with a circular pendant. The background is a solid light blue.

ISABELLE COLLOMBAT

RACHEL
CARSON

NON

À LA DESTRUCTION
DE LA NATURE

ACTES SUD JUNIOR

CEUX QUI ONT DIT **NON** DES ROMANS HISTORIQUES

“Je l’entends à la radio, cette armée d’hommes en blouse blanche qui rangent mon livre au rayon des fables ou de la science-fiction. Ils jugent que je ne suis pas assez qualifiée. Ils m’accusent d’insulter la science et de déformer la réalité de façon grossière, rappelant que je n’ai même pas de doctorat. Ils jouent les oiseaux de malheur en affirmant que, si on suivait, les yeux fermés, « les enseignements de Miss Carson », on retournerait à l’âge de pierre, on laisserait les insectes et la vermine infester la terre, on permettrait aux épidémies de ravager le pays et on empêcherait l’agriculture de produire et de nourrir le monde. Ils ne démolissent pas vraiment ce que j’écris. Ils attaquent ce que je suis, une femme.”



RACHEL
CARSON
NON
À LA DESTRUCTION
DE LA NATURE

“Ceux qui ont dit non”
Une collection dirigée par Murielle Szac.

À Charlotte et Clara.

À Félix, Simon, Nina et Maxime.

À Gaspard, Barbara, Victor et Juliette.

Illustration de couverture : François Roca

Éditrice : Isabelle Péhourticq

Directeur de création : Kamy Pakdel

Directeur artistique : Guillaume Berga

Maquette : Christelle Grossin

© Actes Sud, 2021 – ISBN 978-2-330-15072-3

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

www.actes-sud-junior.fr

www.ceuxquiontditnon.fr

ISABELLE COLLOMBAT

RACHEL

CARSON

NON

À LA **DESTRUCTION**
DE LA **NATURE**

ACTES SUD JUNIOR

*“To sin by silence
when we should protest
makes cowards out of men.”*

*“Garder le silence
quand nous devrions protester
fait des hommes des lâches.”*

Ella Wheeler Wilcox (1850-1919),
“Protest”, in *Poems of Problems*, 1914

1. Le coquillage

Springdale, Pennsylvanie. Printemps 1918.

J'ai aimé la mer d'emblée, très fort, dès que j'ai su qu'elle existait.

Je l'adore depuis toujours. Happée par elle, fascinée. Je ne l'ai pourtant jamais vue.

Elle est comment, en vrai ?

Une étendue bleue qui ne reste pas à plat, mais se métamorphose en lames, vagues, houle, onde, écume, tourbillons, vacarme. Elle est cette géante à grande bouche brillante et longue langue glacée qui te lèche les pieds, te chatouille et te fait chavirer. Frigorifié, tu la laisses t'emporter sur ses flots, te balloter, te secouer et t'enlacer. Soudain, elle te presse et

des nageoires te poussent des aisselles jusqu'au bout des orteils et font de toi, au choix, un poisson, une sirène ou une baleine. Puis elle se change en ogresse qui te broie dans ses bras et t'engloutit. Dans son ventre profond, ce que tu vois t'enchanté, des palais merveilleux à lumignons phosphorescents, décorés de coraux éblouissants.

Bien sûr, tu le sais, tu rêves.

Elle est comment la mer, en vrai ?

La question me turlupine le soir quand, juste avant de dormir, blottie au fond de mon lit, dans ma caverne de coussins et de couvertures, je tente de me représenter la mer. Je la sais à cent vingt miles d'ici, tout au bout des terres, quelque part à l'est des États-Unis et je me sens liée à elle, comme si un fil invisible traversait la Pennsylvanie, le Maryland et le New Jersey et nous rattachait l'une à l'autre.

Un jour, Papa aura assez d'argent pour louer une automobile et nous emmener là-bas, au